

Daniel Ricard

LES MONTS METALLIFERES SLOVAQUES

Ce court article fait suite à deux voyages effectués dans l'est de la Slovaquie en octobre 1999, puis en juin 2001. Lors de ces rapides séjours, les géographes de l'Université de Prešov nous ont fait découvrir cette région assez méconnue et notamment sa partie orientale, centrée sur la vallée du Hnilec. Les quelques pages qui suivent n'ont pas l'ambition de constituer un article de fond mais vont plutôt s'efforcer de présenter une région marquée par l'histoire, et une moyenne montagne actuellement en crise, fragilisée notamment par la transition vers l'économie de marché.

Résumé: Les monts métallifères slovaques font partie du cœur montagnard de la jeune République slovaque. C'est une moyenne montagne (1476 m), constituée de terrains anciens (granite, gneiss, schistes) recouverts par des formations volcaniques ou sédimentaires. Ces montagnes ont été colonisées par des communautés slaves à partir des V et VIe siècles. Elles ont surtout été bouleversées par l'arrivée des colons allemands à partir du XIIIe siècle, et sont alors devenues minières et industrielles, plus urbaines et commerçantes. La montagne est à son apogée au XVe siècle, puis connaît un net déclin au XIXe siècle avec l'épuisement des mines. L'émigration est alors très forte, surtout en direction des Etats-Unis. La période communiste est marquée par la collectivisation des terres et par un vigoureux programme d'industrialisation (gros combinats). Aujourd'hui, cette montagne est en crise. Le potentiel agricole est assez faible, les fermes collectives ont mal supporté la transition vers l'économie de marché et il n'y a quasiment pas d'exploitations individuelles. Dans l'industrie, la crise est omniprésente et les grands combinats ont licencié énormément de personnel. Cette région doit composer aujourd'hui avec des difficultés spécifiques. Elle souffre de sa localisation géographique devenue un handicap, à l'est du pays. Elle souffre aussi de la trop grande spécialisation régionale dans les industries de l'armement, les activités tertiaires restent trop limitées. Enfin, l'intégration de la communauté tzigane s'avère particulièrement difficile.

Mots-clés: Slovaquie, monts métallifères slovaques, Nalepkovo, industrie, mines, crise économique.

1. Une moyenne montagne de slovaquie orientale

Les monts métallifères (*Slovenské Rudohorie*) font partie du cœur montagnard de la jeune République slovaque. On est ici dans la zone interne de l'arc des Carpates, avec des éléments d'ordre structural qui s'inscrivent dans l'organisation générale de cette chaîne de montagne.

Ici, point de flysch, mais au contraire des formations anciennes (granites, gneiss, schistes) qui constituent l'armature principale de la montagne et s'épanouissent pleinement

entre Plesivec et Lučenec (au sud), Brezno et Spišská Nová Ves (au nord), et depuis le massif de Pol'ana, à proximité de Banská Bystrica jusqu'aux portes de Košice et de Prešov. On retrouve ici les blocs hercyniens de la partie interne de l'arc carpatique, comme dans les Tatras ou, en Roumanie, dans les Maramurés, les Fagaras et le Bihor. Ces formations, souvent recouvertes de sédiments d'âge secondaire, ne culminent qu'à 1 476 m d'altitude, au mont Stolica, près de la ville de Revúca.

En direction de l'ouest, la montagne cristalline laisse rapidement la place, au-delà de la petite rivière Slatina, à des formations volcaniques telles que les monts de Pol'ana (1 457 m), à l'ouest de Zvolen et de Banská Bystrica. Vers l'est, en revanche, les monts métallifères plongent sous des terrains sédimentaires de plus en plus nombreux. Tel est notamment le cas au-delà de Rožňava où se développe le magnifique karst slovaque. Sur son flanc sud, au-delà de Lučenec et de Plesivec, la montagne cède assez rapidement la place à des régions de plus faible altitude et bien moins pentues, drainées par la Rimava ou l'Ipel', un affluent du Danube. Vers le nord, en revanche, l'horizon reste nettement montagnard, même si les monts métallifères slovaques sont assez clairement limités par une série de bassins qui s'épanouissent autour de 500 m d'altitude. C'est le cas de la haute vallée du Hron qui, jusqu'à Banská Bystrica, commande l'accès aux basses Tatras (*Nízke Tatry*, 2045 m; ainsi que du bassin de Spiš, vaste dépression intramontagnarde assez riche, drainée par le haut Hornád, dominée au loin par les majestueux sommets des hautes Tatras (*Tatry*, 2654 m).

Les monts métallifères slovaques appartiennent donc clairement au domaine de la moyenne montagne. L'altitude n'y dépasse jamais 1 500 m, et moins de 5% du territoire atteint 1 000 m. Dès lors, les formations hercyniennes sont loin d'offrir les mêmes paysages que les massifs centraux alpins ou les hautes Tatras que l'on découvre au loin. Les cônes volcaniques enfin ont été largement démantelés. Bref, on est dans un monde de croupes lourdes et de pentes relativement modérées. Il n'en demeure pas moins que le caractère montagnard est ici bien affirmé, dans des espaces déjà marqués, sur le plan climatique, par les influences continentales. Les hivers sont assez rudes et l'habitat ne dépasse que rarement 8 à 900 m d'altitude¹. En outre, l'imposante couverture forestière – à base de hêtres et surtout de résineux – n'est pas sans renforcer l'apparence assez austère de certaines parties du massif.

Type de relief	Dénivellations observées dans un disque de 4 km Ø	Superficie concernée km ²	% superficie du pays
Roviny	0-30	10 973	22,39
Pahorkatiny	31-100	9 023	18,41
Nízšie vrchoviny	101-180	8 483	17,31
Vyššie vrchoviny	181-310	10 099	20,61
Nízšie hornatiny	311-470	7 272	14,84
Vyššie hornatiny	471-640	2 333	4,74
Vel'hornatiny	641 et plus	836	1,70
Total		49 009	100

Source: D'après E. Mazúr et V. Mazúrová.

¹ Les villages les plus élevés sont Závadka (823 m) et plus au sud, Látky (830 m), Sihla (890 m), Drábsko (960) et Lom (1 015 m).

La définition des types de relief a donné lieu, en Slovaquie, à d'importantes recherches géographiques, dont celles conduites par E. Mazúr et V. Mazúrová. Ces auteurs ont adopté une démarche scientifique fondée sur l'observation des différences d'altitude à l'intérieur de secteurs géographiques de quatre kilomètres de diamètre. Les résultats de leurs travaux, publiés en 1965, se sont imposés à la communauté géographique de ce pays et l'on distingue depuis lors sept grandes catégories de relief.

Dans le cas des monts métallifères, les Slovaques parlent essentiellement de hornatina, les plus hauts sommets correspondant plutôt à des secteurs de vel' hora (ou vel'hornatina). Un autre auteur, M. Luknis, a proposé en 1972 une autre classification, plus classique, fondée sur l'observation des altitudes. À moins de 300 m, on est dans des plaines (níziny), entre 300 et 800 m dans des "basses" montagnes (nízke vysociny), entre 800 et 1500 dans des "moyennes" montagnes (stredovysociny) et, au-delà, dans des "hautes" montagnes (vysoké vysociny). Les monts métallifères s'inscrivent assez nettement dans les deux catégories intermédiaires de cette classification.

2. Une montagne marquée par l'histoire

En Europe, le rôle de l'histoire est toujours important et s'exprime par de multiples héritages culturels, linguistiques, économiques... Tel est le cas ici, dans une montagne dynamisée sur le tard par des colons venus exploiter les richesses minières. En outre, quarante ans de socialisme ont largement modifié le visage de la région entre développement de grandes exploitations collectives et mise en place d'un tissu industriel inédit.

2.1. Une terre de colonisation²

Au cours de l'histoire, les régions situées entre l'Elbe, la Vistule et le Danube ont connu de nombreuses vagues migratoires qui ont conduit à l'établissement progressif d'une frontière – fluctuante – entre les peuplements slaves et germaniques. La Slovaquie orientale s'inscrit dans cette logique de conquête coloniale avec, de plus, l'interférence du peuplement magyar.

– Les monts métallifères slovaques ont accueilli les premières communautés slaves à partir du Ve ou du VIe siècles, mais sont demeurés pendant des siècles des marges peu peuplées, largement forestières, parcourues par quelques pasteurs – slovaques ou ruthènes, voire valaques – le tout constituant une économie sans grand relief. L'événement fondamental a été l'implantation de colons allemands à partir du XIIIe siècle, colons attirés par les nombreuses richesses minières du massif hercynien: or et argent, plomb, cuivre, mercure, antimoine, sans oublier le fer des terrains sédimentaires comme à Rožňava. Aux côtés de ces mineurs, J. Ancel souligne que se sont installés "*des bûcherons et des charbonniers slaves*" qui répondaient aux besoins nouveaux créés par le développement des mines et de la métallurgie au bois (Ancel 1937). Cette colonisation saxonne bouleverse la montagne qui, dès lors, devient rapidement minière et industrielle, plus urbaine et commerçante. Le mouvement est plus intense à l'ouest, où les gîtes minéraux hercyniens sont pourtant enfouis sous les épanchages volcaniques. Kremnica, Banská Štiavnica et Banská Bystrica deviennent parmi les villes les plus prospères du royaume de Hongrie (De Martonne 1931). Cette dernière cité abrite les plus grandes mines d'argent puis

² Ce passage s'inspire largement des descriptions laissées par les grands auteurs des "Géographies Universelles" du début du XXe siècle, tels. E. de Martonne (1931) ou J. Ancel (1937).

- de cuivre de tout le continent et connaît, à travers l'alliance des Függer et des Thurzo une exceptionnelle prospérité au XVe siècle. L'est des monts métallifères n'est pas en reste, à l'image de Rožňava, cité minière très prospère au XVe siècle, qui souffrira cependant beaucoup de l'occupation turque (1555-1594)³.
- Dans le même temps, les monts métallifères sont marqués par l'affrontement séculaire – et longtemps inégal – entre les populations locales, essentiellement slovaques, largement rurales et paysannes et les Magyars. Ces derniers, établis en Pannonie depuis 896, ont progressivement étendu leur influence vers le nord. S'ils n'ont pas colonisé à proprement parler la montagne, les locaux établissant ici une sorte de citadelle slovaque, ils n'en ont pas moins apporté le catholicisme, favorisé la venue des colons germaniques, accaparé l'essentiel du pouvoir, confisqué la terre et constitué de très grosses propriétés foncières, interdisant par ailleurs le défrichement afin de conserver leurs terrains de chasse et surtout de préserver le combustible exigé par le développement des mines et des usines. Dans le même temps, les paysans slovaques furent réduits à l'état de servage (lois de 1514, de 1548, de 1608...). Les monts métallifères voient alors se développer une franche opposition entre des villes minières relativement prospères et des campagnes pauvres et soumises.
 - Le XIXe siècle ébranle sérieusement cette situation héritée du Moyen Âge. Tout d'abord, l'épuisement progressif des gîtes (dès le XVIIIe siècle) conduit à un recul de l'extraction minière, alors que la région – et l'ensemble de la Slovaquie – n'adhère que très partiellement au nouveau processus de la Révolution industrielle, essentiellement à cause du manque d'énergie, notamment de charbon⁴. La crise économique qui s'ensuit débouche rapidement sur une situation de surpeuplement, puis sur une émigration massive, surtout à partir de la fin du XIXe siècle, essentiellement vers les États-Unis (Kubijovyc 1932). Dans le même temps, la vitalité démographique des Slovaques, comparativement à celle des Hongrois, renforce la slovaquisation de la montagne. Enfin, les mouvements revendicatifs s'organisent peu à peu, répondant à la politique de magyarisation forcée du XIXe siècle et aboutissant à la naissance d'une conscience nationale slovaque (écrits de Ludovít Štúr, réunion de Liptovský Mikuláš en 1848, memorandum de 1861 de Turčiansky Sv. Martin ...), première étape vers l'indépendance du pays, obtenue en 1918 (Kirschbaum 1978). Le visage des monts métallifères évolue donc considérablement, ce d'autant plus que les colons saxons sont peu à peu assimilés.

2.2. La période communiste et la collectivisation de l'économie

Après une courte et difficile expérience démocratique dans l'entre-deux-guerres, la Tchécoslovaquie tombe dans l'orbite de Moscou en 1948. Le nouveau pouvoir développe alors dans le pays une économie socialiste fondée sur la collectivisation des moyens de production (George, Tricart 1954).

- Dans le domaine agricole, la réforme agraire des années 1920 avait conduit à un mouvement significatif de redistribution de la terre. En 1930, 28,5% de la SAU de l'actuelle Slovaquie avaient été concernés⁵. Les communistes appliqueront d'autres méthodes et collectiviseront la terre agricole. En 1967, selon A. Blanc, sur les 7,5 millions d'hectares de SAU que compte

³ La cité de Rožňava a fondé son développement sur l'extraction de l'or, de l'argent et du cuivre aux XIII-XIVe siècles, puis au XIXe siècle sur les mines de fer.

⁴ Il faut dire, de plus, que la noblesse magyare, très conservatrice, s'opposera largement à tout développement du progrès.

⁵ D'après J. Ancel, *L'Europe centrale*, Paris, 1937.

la Tchécoslovaquie, plus de 6,5 appartiennent aux firmes collectives (d'État ou coopératives), ne laissant donc qu'un petit million d'hectares au secteur privé. Dans la partie slovaque du pays, l'intégration collective est un peu moins forte et la part des terres demeurées privées reste alors un peu plus élevée. Certes, le printemps de Prague va conduire à une reprise en main du pays, mais dans un village comme Závadka, largement à l'écart, perché à 850 m d'altitude au-dessus de Spišská Nová Ves, la terre ne sera jamais collectivisée.

– En matière industrielle, la Slovaquie accusait un retard évident. Le régime communiste va réaliser ici un vigoureux programme d'industrialisation, essentiellement sous la forme de gros combinats, qui permet de stimuler l'économie, de diversifier les emplois, tout en intégrant l'économie du pays dans les structures du Conseil d'Aide Economique Mutuel (CAEM). Certes, on est loin de l'immense complexe sidérurgique de Košice, mais les monts métallifères ne sont pas en reste. Ils bénéficient notamment de l'installation de grosses usines d'armement, comme à Prakovce; ou du renforcement de sites industriels préexistants et orientés sur le travail des métaux: hauts fourneaux de Podbrezová, forges et aciéries de Rožňava... Après quelques décennies d'industrialisation vigoureuse, la plupart des villes des monts métallifères slovaques se couvrent d'usines. Tel est le cas à Krompachy (métaux non ferreux, électrotechnique), à Detva et à Brezno (machines outils), à Nemecká (pétrochimie), à Revúca et à Rožňava (textile), à Kokava nad Rimavicou (travail du verre) ou encore à Lubeník et à Jelsava.

Le régime communiste a donc contribué à transformer considérablement les monts métallifères. Les paysages en portent la trace, avec ces vastes parcelles qui jouxtent d'immenses bâtiments agricoles et ces cheminées d'usines que l'on retrouve à la périphérie de la plupart des cités.

3. Une montagne en crise

Hélas, la montagne a mal supporté l'effondrement du bloc de l'Est et la transition vers l'économie de marché. Beaucoup de bâtiments agricoles sont à l'abandon et les établissements industriels sont souvent fermés.

3.1. L'état des lieux

– Les monts métallifères constituent un espace aux potentialités agricoles modestes. La forêt y est d'ailleurs omniprésente et la finage n'occupe guère qu'un quart du territoire. Il se partage entre des parcelles en herbe – majoritaires – des terres de culture assez nombreuses (blé, seigle, pommes de terre, maïs dans les zones basses) et, ponctuellement quelques vergers et jardins⁶. Les surfaces en herbe sont essentiellement constituées de prairies permanentes et servent de support à l'élevage ovin, un élevage traditionnellement omniprésent ici et qui demeure majoritaire même si les bovins sont assez nombreux (Atlas VKÚ 1995).

La région, comme le reste de la Slovaquie, s'est couverte, pendant la période communiste, de nombreuses fermes collectives⁷. Ainsi, dans une vallée affluente du Hnilec, la nouvelle coopérative de Sedlice exploite deux mille hectares. Cette ferme de polyculture – poly-élevage bénéficie d'assez bons sols, mais souffre quelque peu de la sécheresse du climat

⁶ La commune de Nálepkovo, par exemple, compte 25% de prairies (fauchées à 40%), 10% de cultures, 1% de vergers, 1% de jardins et donc environ 63% de forêts.

⁷ Ces fermes se repèrent sous le qualificatif de *pol'noh* (*pol'nohospodarstvo*) sur les cartes topographiques slovaques.

et de terrains assez pentus. Ses imposants bâtiments, aux portes de Sedlice, f Suchá-Dolina et f Lubovec, sont clairement en mauvais état, sous l'effet d'une absence d'investissements et d'entretien lors de la dernière décennie. Plus haut dans la vallée, f Nálepkovo, on trouve la filiale d'une entreprise qui regroupe quatre grosses exploitations. Les propriétaires en sont des Slovaques, originaires notamment de la région de Spiš, où est d'ailleurs située la majorité des terrains. Les cinquante salariés d'Agro Spiš exploitent ici deux mille hectares, dont cent appartiennent à un gros propriétaire privé, cinquante f quelques petits possédants, deux cents f la commune et le reste f l'Etat. Ce dernier possède aussi quatre cents hectares f Závadka, gérés par la même société. La municipalité de Nálepkovo reçoit au titre des loyers 1 000 couronnes par hectare (150 F, 23 E) et perçoit également des taxes sur le foncier bâti et non bâti qui représentent 15 kr/ha (22,50 F, 3,5 E). L'exploitation, en dépit de sa taille et des subventions versées par l'Etat (30 f 40% du chiffre d'affaires), ne dégage, selon le maire de la commune, aucun bénéfice. Le nombre d'ovins est passé de douze mille f huit mille têtes. Le troupeau de six cents chèvres a été abandonné, et le développement d'un cheptel de trois cents vaches n'a pas compensé ces reculs. En outre, la réduction des intrants, pour des raisons financières, a fait reculer les rendements en blé f 30 qx/ha en 1999, contre 50 f 60 qx/ha habituellement. Enfin, le nombre de tracteurs a été divisé par quatre et le parc de matériel est vieillissant.

De leur côté, les exploitations agricoles privées, familiales, "f l'européenne", n'existent quasiment pas. Outre les problèmes juridiques liés f la propriété du sol, la rareté des capitaux et la faiblesse de l'initiative paysanne ont manifestement entravé leur développement. Dès lors, le privé se résume f de nombreuses micro-exploitations de très petite taille, plus ou moins héritées des lopins individuels du régime communautaire, exploitées f temps partiel et qui fonctionnent le plus souvent en circuit fermé. A Závadka, ce village d'altitude qui n'a jamais été collectivisé, on trouve une centaine d'exploitations d'un ou deux hectares, souvent tenues par des retraités, des forestiers ou des actifs qui travaillent f l'extérieur de la commune. Une douzaine seulement possèdent plus de deux vaches, produisent du blé, du seigle et des pommes de terre.

Un peu partout dans la vallée, le parcellaire pulvérisé et laniéré des anciens lopins individuels ne laisse pas le visiteur indifférent. Lf, sur quelques ares, on cultive pour l'autoconsommation des légumes, des pommes de terre, des céréales et de l'herbe en rotation soignée. A Cemjata ou f Rokycany, en revanche, une partie de la récolte est écoulée directement sur le marché très animé de Prešov, qui n'est qu'f une dizaine de kilomètres.

- Dans le secteur industriel, la rapidité de notre visite n'a pas permis d'approfondir l'analyse de la situation, mais les paysages soulignent clairement un climat de crise. En 1999, nous nous arrêtons ainsi f Prakovce, où l'énorme combinat d'armement qui employait, semble-t-il, quatre mille personnes n'en compte plus que quatre cents. A Kropachy, les trois mille cinq cents mineurs (mines de cuivre) ou salariés du combinat d'électromécanique ne sont plus que cinq f sept cents. Aux portes du massif, nous voif f Spišská Nová Ves, un centre historique de quarante mille habitants. Les mines de mercure avaient fermé leurs portes dès avant 1989 mais, depuis cette date, le combinat spécialisé dans la production de meubles, a perdu 85% de ses deux mille emplois et l'abattoir, inauguré il y a quinze ans, a fermé. Le tissu industriel s'est donc délité, même si demeurent certaines activités agroalimentaires (boulangerie industrielle...) ainsi qu'une usine qui fabrique du matériel pour l'extraction minière et exporte notamment en Ukraine. La société Embraco, créée pour sa part f la fin des années 1980 et spécialisée dans la production de rouleaux compresseurs, a été reprise par des investisseurs brésiliens et emploie encore trois cents personnes.

3.2. Les facteurs explicatifs

Une telle situation de crise économique est à relier très largement à la chute du bloc de l'Est et à la difficile transition vers l'économie de marché. Notre propos n'est pas ici d'analyser dans le détail ce mouvement largement décrit dans la littérature géographique récente (Wackermann 1997, Maurel 1992, Rey 1994). Soulignons simplement que dans le domaine agricole, les grandes structures héritées de l'ancien régime souffrent de la faible productivité du travail et du matériel, d'un certain manque d'intéressement du personnel salarié, de l'insuffisance des capitaux, mais également de la désorganisation des filières, de la contraction du pouvoir d'achat des consommateurs, de la baisse du soutien de l'Etat ou encore de la concurrence des produits étrangers. D'un autre côté, la faiblesse de l'initiative paysanne n'a pas permis la constitution d'un tissu d'exploitations familiales qui ont fait leurs preuves à l'ouest du continent. Les statistiques montrent sur ce plan le retard de l'ensemble de la Slovaquie. En 1995, selon V. Rey, "*à peine 5% de la terre agricole est entre des mains privées, 70% au secteur coopératif et 22% au secteur d'Etat*"⁸.

Dans le secteur secondaire, l'insuffisante productivité est également d'actualité et la mise en concurrence avec les entreprises occidentales a porté un rude coup à cet outil industriel peu performant, souvent agressif pour l'environnement et organisé jusqu'en 1989 dans le cadre et selon les objectifs du CAEM. Parfois, des investisseurs étrangers viennent à la rescousse d'une industrie en crise. Tel est le cas à Smolník où des capitaux allemands ont été investis dans une ancienne manufacture de tabac qui, aujourd'hui, importe une bonne partie de la matière première puis exporte les cigarettes. Une telle présence peut être diversement interprétée. D'un côté, cela offre souvent une alternative crédible à la crise, permet de relancer la production, d'accéder à des technologies plus performantes et d'ouvrir de nouveaux horizons commerciaux. À l'inverse, ces nouveaux propriétaires procèdent généralement à des restructurations souvent dramatiques. En outre, un tel mouvement fait que le pouvoir décisionnel quitte à la fois la région et le pays.

Les monts métallifères et la Slovaquie orientale doivent composer, en outre, avec un certain nombre de contraintes spécifiques. Nous pouvons en isoler quatre qui influencent directement l'économie et la géographie locale.

1 – La région souffre tout d'abord d'une position géographique devenue pénalisante. Jusqu'en 1989, la Slovaquie orientale est une voie de passage de premier ordre entre l'URSS et ses satellites. C'est notamment là que passent à la fois les tanks de l'armée rouge, les pipelines et la voie ferrée qui alimente le complexe sidérurgique de Košice. Aujourd'hui, à la différence de la région de Bratislava, on est loin de l'Union Européenne. En revanche, on est à proximité de pays qui accusent un retard économique évident et sont incapables d'assurer un quelconque effet d'entraînement. L'Ukraine est toute proche, à cent kilomètres, la Roumanie est à cent cinquante – deux cents kilomètres, la Serbie à trois cents kilomètres, sans parler de la Biélorussie à quatre cents kilomètres.

2 – La spécialisation régionale – et nationale – dans les industries de l'armement est vite devenue un lourd handicap avec l'effondrement des marchés traditionnels de l'Europe de l'Est et de l'ex-URSS. Des zones entières des monts métallifères souffrent aujourd'hui de l'absence de perspectives associées à ces productions particulières.

3 – La montagne souffre également de la faiblesse des activités tertiaires, une faiblesse qui est à relier très largement à l'héritage de quarante ans de régime communiste.

⁸ V. Rey, *Défis agricoles et ruraux en Europe médiane*, cité p. 137, in *Mutations en Europe Médiane*, CNED-SEDES, Concours, Paris, 1997, p. 416.

L'équipement commercial des villages est fort modeste, il peine plus développé dans les anciens "villages-centres" d'avant 1989. Le tourisme, qui pourrait éventuellement offrir des emplois n'est pas, non plus, des plus actifs, la région étant, là encore, dans une position peu favorable. Les monts métallifères sont assez éloignés des grandes villes, et présentent des paysages de moyenne montagne moins agréables que ceux, beaucoup plus majestueux, des Tatras. En outre, le pouvoir d'achat de la clientèle locale est faible et la montagne est inconnue d'une éventuelle clientèle occidentale, voire même de celle de la région de Bratislava. Dès lors, les infrastructures touristiques sont rares: pas de stations de ski compte tenu de l'altitude, pas de tradition thermique comme dans les Sudètes, pas de mise en valeur du patrimoine industriel et minier. La fréquentation touristique reste donc des plus limitées, et l'équipement hôtelier, notamment, est fort modeste. Seules quelques régions sont plus impliquées dans l'activité touristique: la Cierna Hora, aux portes de Košice et de Prešov, qui bénéficie d'une certaine fréquentation périurbaine et de la présence du lac de barrage de Ruzin, sur le Hornád; et le karst slovaque (*slovenský kras*), à l'est de Rožňava, considéré comme une région récréative de première importance et orientée vers le tourisme vert et de nature. Quoi qu'il en soit, le bilan de cette activité reste des plus limité. Le secteur tertiaire n'est donc pas en mesure de proposer des emplois en nombre suffisant aux ouvriers licenciés des grandes exploitations agricoles, des mines ou des usines. Dans ces conditions, le chômage fait des ravages dans la montagne.

4 – Les monts métallifères sont également confrontés à l'énorme problème que constitue ce que l'on pourrait appeler la "question tzigane".

Ces populations sont anciennement et fortement implantées dans l'est du pays. Les effectifs les plus importants se rencontrent dans les Tatras, les Basses Tatras et la région de Ružomberok – Liptovský Mikuláš – Poprad d'une part, et à l'est de Prešov et de Košice d'autre part. En l'absence de données statistiques fiables, on peut estimer leur part à 15% de la population totale dans ces régions et à 10% au moins dans les monts métallifères. A Nálepkovo, ils sont un millier pour une population communale de deux mille six cents personnes. A Závadka, les tziganes sont cent vingt pour cinq cent quatre-vingts habitants. Ce groupe ethnique a toujours été en marge et la situation économique actuelle ne peut qu'aggraver une situation générale saisissante pour le visiteur étranger. Cette marginalité est d'abord visible au niveau de l'habitat, avec des sortes de bidonvilles que l'on découvre à l'écart de bien des villages, à Bystrany, à Závadka... Elle est aussi, et bien sûr, économique. A Nálepkovo, par exemple, deux cent quatre-vingts à trois cents tziganes sont au chômage et seulement quatre-vingts travaillent, employés en quasi totalité par la commune grâce à des programmes financés par l'État (30 à 40 personnes) et/ou liés à la politique volontariste de la municipalité⁹. Bref, presque aucun tzigane ne semble intégré dans l'économie de marché proprement dite et cette population vit, pour l'essentiel, de l'assistance publique, par exemple des allocations familiales (1 000 kr/enfant/mois soit 150 F ou 23 E). Elle est enfin sociale, marquée pêle-mêle par des comportements démographiques spécifiques, un accès très limité à l'éducation, l'alcoolisme et, plus généralement, une vie à l'écart des populations slovaques. La "question tzigane" constitue donc un problème majeur pour la jeune République et les monts métallifères sont en première ligne dans ce difficile combat.

⁹ Enquêtes auprès de la municipalité de Nálepkovo.

4. Des tentatives d'adaptation: l'exemple de Nálepkovo

Le bourg de Nálepkovo, sur le haut Hlinec, f 638 m d'altitude, commande une vaste commune de 5560 ha peuplée de deux mille six cents habitants. Elle apparaît dynamique, sous l'impulsion notamment de son maire, un ingénieur des mines de formation, en poste depuis 1990.

La commune bénéficie d'un budget étoffé et en croissance (40 millions de kr en 1999, soit 6 millions de francs ou 900 000 E), sans parler des revenus issus de l'immense forêt communale qui semblent s'élever f soixante-dix millions de kr. Ces ressources soutiennent une audacieuse politique d'investissements qui a mobilisé cent quarante millions de kr en six ans (21 millions de francs), soit plus de dix mille kr par habitant et par an (environ 1 600 F ou 240 E). Soixante millions de kr ont été investis dans l'adduction d'eau (il n'y avait pas l'eau courante en 1989 !), six millions dans la rénovation de la mairie, quinze millions ont été réservés f l'assainissement, autant f l'aménagement de la place du village, et enfin dix-huit millions ont été destinés f des actions en faveur de la communauté tzigane (emploi, logement). Dans le domaine agricole, la commune loue ses deux cents hectares de terres f la société Agro Spiš, mais a d'autres projets afin d'améliorer la rentabilité de ces biens fonciers. La municipalité a surtout conduit une active politique de développement de l'emploi sous la forme d'aides f l'installation. De nombreux commerces et services sont ainsi la propriété de la commune, tenus par des salariés de la municipalité: fleuriste, coiffeuse, menuisier, dépositaire de gaz, fabricant de pierres funéraires, maçon, fabricant de meubles, hôtelier, restaurateur... Cette politique, coûteuse mais, semble-t-il, efficace, et en tout cas présentée comme transitoire, permet f la commune d'offrir toute une gamme d'emplois tertiaires, aux côtés des services privés de santé (médecins, dentistes, pharmaciens, gynécologues) et des services publics d'Etat ou locaux.

La crise dans laquelle se débattent les monts métallifères slovaques n'est donc pas incompatible avec un certain dynamisme local. Toutefois, on ne manquera pas de remarquer que l'initiative vient ici bien plus de la municipalité que du secteur privé. C'est lf certainement le reflet d'une des faiblesses majeures de l'économie de la région et de la Slovaquie orientale en général.

Montagne chargée d'histoire et marquée par la tradition minière et industrielle, les monts métallifères slovaques vivent aujourd'hui une réorganisation de l'économie qui se produit incontestablement dans la douleur. Face f la crise agricole et industrielle, le secteur tertiaire, trop limité, n'est pas en mesure d'offrir des emplois en nombre suffisant, de s'opposer f la montée du chômage et de stimuler la croissance économique. En 2001, le taux de chômage dépasse généralement 20% et peut aller jusqu'f 30-35% dans les régions touchées par le déclin des grands combinats (Prakovce...), et même f 40% f Rimavská Sobota (versant sud de la montagne). La permanence d'une telle situation de crise apparemment sans vraie solution f court terme relance les processus migratoires, notamment chez les jeunes. Les migrations se font alors vers les villes proches (Košice, Prešov) d'une part, mais aussi sur le plan interrégional vers l'ouest slovaque plus dynamique. Enfin, les aspirations f la migration vers l'Europe de l'ouest sont de plus en plus nettes, même si le pas est difficile f franchir.

Bibliographie

Ancel J., 1937, *L'Europe centrale*, Paris, Librairie Delagrave, T1, p. 472.

Collectif (sous la direction de G. Wackermann), *Mutations en Europe médiane*, CNED-SEDES concours, Paris, 1997, p. 416.

- Collectif (sous la direction de M.C. Maurel), 1992, *Les décollectivisations en Europe centrale* Montpellier, revue *Espace rural* – Tome 1, *Autopsie d'un mode de production*, n°30, p. 270 – Tome 2, "Itinéraires de privatisation", 1994, n°33, p. 192.
- De Martonne E., 1931, *Europe centrale*, in *Géographie Universelle*, sous la direction de P. Vidal de la Blache et L. Gallois, Paris, A. Colin, tome 4 (2 vol.), p. 846.
- George P., Tricart J., 1954, *L'Europe centrale*, Paris, PUF, 2 vol., p. 754.
- Kirschbaum S. J., 1987, *Slovaques et Tchèques*, Lausanne, Ed. L'Age d'Homme, p. 240.
- Rey V. (coord.), 1994, *La Tchéco-Slovaquie en 1992*, ENS Edition, Fontenay-Saint-Cloud, p.194.
- Kubijovyc V., 1932, *Rozšíření kultur a obyvatelstva v severních Karpatech (La répartition des cultures et des hommes dans les Carpates du Nord)*, Bratislava, 146 p. + annexes statistiques (en Slovaque et en Français).
- Slovenská Republika. Zositové atlasy pre základné a stredné školy* (atlas), VKÚ Harmanec, 1995, p. 24.

Slovakian Metalliferous Mountains

Summary

The Slovakian Metalliferous Mountains lie at the heart of the mountain region of the Slovakian Republic. These are medium-elevation mountains (1,476 m), built of old rocks (granite, gneiss, schist), covered by younger volcanic and sedimentary formations.

These mountains were colonized by Slav communities from the fifth-sixth centuries. They were mainly disrupted by the arrival of German settlers in the 13th century, and then became the mining and industrial ones, urbanized and commercial. The mining production reached a peak in the 15th century, then experienced a sharp decline in the nineteenth century due to the exhaustion of the ores. Emigration became then very strong, especially to the United States.

The communist period was marked by the collectivization of the land and a vigorous programme of industrialization (the vast industrial complexes). Today, the region still shows a considerable crisis. The agricultural potential is rather low, collective farms have badly taken the transition towards free market, while there are practically no individual farms. The crisis is the deepest in industry. The large industrial complexes considerably reduced the number of employed. This area suffers from its geographic location in the east of the country, and shows unfavourable specialization in military industry. The tertiary sector is underdeveloped. Moreover, the integration of the Gypsy minority is particularly difficult.

Daniel RICARD
Université Blaise-Pascal
Clermont-Ferrand
France